

LE SPORT ILLUSTRÉ

A. MARION,

Éditeur Propriétaire.

73 RUE ST. JACQUES, - MONTREAL.

ABONNEMENT

\$3.00 par année, strictement payable d'avance.

PRIX DES ANNONCES

10 Cents la ligne.

MONTREAL, 10 JUIN, 1899

PROSPECTUS.

Est-il bien nécessaire, avec un titre comme celui qui figure au frontispice du journal, de dire ce que sera ce dernier né de la presse canadienne ?

Le sport illustré c'est plus que du sport relaté ; c'est le sport en action, c'est le sport en exemple, c'est presque le sport triomphant.

Que de préventions, que de préjugés il a dû vaincre au Canada pour arriver ainsi de l'affirmation de son importance à l'exercice de sa vertu d'abord, puis à l'imposition de sa suprématie.

N'avait-on pas été jusqu'à dire de lui que c'était une institution anglaise que ceux-là seuls d'entre nos compatriotes pouvaient patronner qui rougissaient de leur descendance française.

Comme si le régime français au Canada n'avait pas été toute une épopée sportive dont les records sont enregistrés à Boston, à Détroit et sur tout le cours du Mississipi jusqu'à la Nouvelle Orléans !

Comme s'il n'y avait pas au Manitoba et au Nord-Ouest toute une race de métis affirmant par son existence même et surtout par sa langue qu'elle est née d'une race de coureurs de plaines, française autant que sportive !

Comme si la raquette, avant d'être le snow-shoe que chaussent aujourd'hui les clubs anglais pour faire sportivement le tour de la Montagne ici, l'hiver, n'avait pas porté dix fois nos pères à la conquête de la Baie d'Hudson !

Comme si le sport industriel du flottage du bois sur les affluents de l'Ottawa et jusque sur les rivières du Michigan n'était pas fait presque exclusivement par des gens qui parlent le français !

Comme si les chasseurs et les trappeurs blancs des régions sub-arctiques, dans ce sport de Nemrod digne des plus grands héros scandinaves, parlaient à Dieu, le seul être dont ils sentent toujours le voisinage immédiat, autrement qu'en français !

Comme si les bucherons canadiens amenés par Wolseley sur le Nil, au Soudan, avaient en jouant de l'aviron exprimé leurs sentiments sportifs autrement qu'en français !

Comme si le 65ième, dans ses longues marches au Nord-Ouest, avait dû emprunter à un autre idiôme que

le sien propre, les chants sportifs qui le menèrent victorieux à la Butte aux Français !

Comme si la crosse qui fut si longtemps le sceptre de la royauté sportive des Anglais en notre pays n'était pas un instrument de jeu français apporté ici par Champlain !

Comme si le National avait dû abjurer quelque article de sa foi religieuse ou patriotique pour arracher aux clubs anglais l'an passé, le titre de champion qu'ils détenaient depuis des années !

Comme si les Montferrand, les Duchêne, les Mercier, les Laberge, les Vincent, les Beaudry, les Piché, les Cyr, les Barré, n'avaient pas en toute occasion, dans leur sport respectif, fait hommage à leur famille nationale des succès remportés par eux, soit à Montréal, soit sur l'Ottawa, soit sur le Yukon !

Elle est finie et, nous l'espérons bien, finie pour jamais, cette tradition au nom de laquelle on laissait se fortifier autour du nom français tous ces autres éléments de la population, alors que nous, fils des découvreurs, des conquérants et des colonisateurs de ce pays, nous en étions réduits à regarder les ébats sportifs des autres races par-dessus les clôtures de leurs champs d'exercices.

Elle est finie, grâce à ces clubs de raquettes, d'escrime, de tobaggan, de canotage, de natation, de crosse, de tir, de baseball, de pêche et de chasse qu'a fait surgir dans notre province, en ces dernières années, la patriotique initiative de maint concitoyen.

Elle est finie, grâce au patronage flatteur qu'ont mainte fois accordé au sport les représentants civils ou politiques des pouvoirs constitués, les Coursol, les Joly, les Chapleau et les Mercier, pour n'en mentionner que quelques-uns.

Elle est finie grâce surtout à la large publicité que nos journaux quotidiens ont donnée au sport en général et plus particulièrement à ces jeux athlétiques qui, renouvelés de la Grèce antique, en autant que le comporte la modification des mœurs opérée par le christianisme, sont encore le plus puissant facteur de la vigueur nationale.

Elle est finie enfin, grâce à cette concentration sportive qu'entreprend d'effectuer au Canada, en faisant appel à toutes les adhésions depuis celles des vieillards jusqu'à celles des jeunes gens, cette ligue de zélés qui vient de se constituer à Montréal, sous le nom de Société Canadienne pour l'avancement du Sport.

On trouvera en 4e page, au procès verbal même de sa séance de fondation, tous les renseignements voulus sur l'objet de cette société et ses moyens d'action dans la tâche patriotique qu'elle s'impose ; qu'il nous suffise de dire ici que notre journal est acquis au mouvement qu'elle vient de lancer, qu'il en sera le propagateur infatigable.

Dans ce rôle que nous osons comparer à celui du clairon dans l'armée, le "Sport Illustré" se contentera en temps de paix, loin peut-être derrière les troupes au champ de manœuvre, de faire entendre les sonne-

ries pacifiques du Déploiement, du Ralliement, du Pas Gymnastique, de la Retraite et du Drapeau, mais vienne jamais la bataille, il réclamera l'honneur comme le droit de marcher en tête des troupes de première ligne, sonnante la charge, le clairon d'une main et l'épée de l'autre.

LA REDACTION.

LE SPORT.

Le mot sport n'est pas, comme beaucoup le croient, une expression empruntée à la langue anglaise. Il vient du vieux mot français "desport" qui signifie divertissement. Longtemps le mot ne s'est appliqué qu'aux courses de chevaux ; aujourd'hui, comme pour lui rendre sa signification primitive on l'étend à tous les exercices qui mettent en œuvre les forces et les énergies du corps : la chasse, la pêche, l'équitation, l'escrime, la boxe, la gymnastique, la natation, le patinage, la crosse, le baseball, les régates, les courses à pied, etc., etc.

SPORTS DIVERS

LA RAME.—OFFICIERS DU CLUB NAUTIQUE, POINTE-CLAIRE

L'assemblée annuelle du Club Nautique Pointe-Claire a eu lieu il y a une quinzaine de jours, alors que les officiers suivants ont été élus :

Président honoraire, F. D. Monk, M. P.
Président, W. S. Laflamme.
Vice-président, W. Kavanagh.
Secrétaire, Morley, Holland,
Trésorier, Geo. Bolton.
Comité —A. Power, E. Bolton, Geo. Jordan, J. Bryson, H. A. Springlé.

CROQUET

A une assemblée des clubs Victoria et Francs Tireurs, il y a quelque temps, il a été résolu d'opérer une fusion des deux clubs qui, dorénavant, n'en feront plus qu'un seul qui sera connu sous le nom de club Napoléon. L'élection des officiers a donné le résultat suivant :

A. Gamache, président.
J. Desrochers, fils, vice-président.
M. A. Fortier, secrétaire.
A. Charbonneau, assistant-secrétaire.

A. Lafleur, trésorier.
W. Bélanger, assistant trésorier.
A. Courteau, capitaine.
J. Pigeon, assistant-capitaine.
Le terrain du club est situé sur l'avenue Mitcheson, près de l'avenue Du-luth.

Les élections annuelles d'officiers du club Ste-Marie ont eu lieu ces jours derniers et ont donné le résultat suivant :

Louis Labelle, président ; O. C. Savard, vice-président ; W. Lachance, secrétaire ; Alf. Séguin, ass.-secrétaire ; H. Fyfe, trésorier ; P. Thériault, ass.-trésorier ; C. Landry, capitaine ; E. Cousineau, ass.-capitaine, cet homme est en charge du tableau ; Jos. Cantin, gardien.